



Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère

Actualités de la recherche | 2018

Shahram Abadie, *Architecture des salles obscures ;
Paris, 1907-1939*

Compte-rendu d'ouvrage

Shahram Abadie, *Architecture des salles obscures ; Paris, 1907-1939*,
Paris, Association française de recherche sur l'histoire du cinéma, 2018.

Amandine Diener



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/craup/891>

ISSN : 2606-7498

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Amandine Diener, « Shahram Abadie, *Architecture des salles obscures ; Paris, 1907-1939*
Compte-rendu d'ouvrage », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne],
Actualités de la recherche, mis en ligne le 11 septembre 2018, consulté le 25 septembre 2019. URL :
<http://journals.openedition.org/craup/891>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2019.



Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère sont mis à disposition selon les termes
de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0
France.

Shahram Abadie, *Architecture des salles obscures ; Paris, 1907-1939* Compte-rendu d'ouvrage

Shahram Abadie, *Architecture des salles obscures ; Paris, 1907-1939*, Paris, Association française de recherche sur l'histoire du cinéma, 2018.

Amandine Diener

RÉFÉRENCE

Shahram Abadie, *Architecture des salles obscures ; Paris, 1907-1939*, Paris, Association française de recherche sur l'histoire du cinéma, 2018, 251 p.

- 1 *Architecture des salles obscures ; Paris, 1907-1939* est la version remaniée d'une thèse en histoire de l'architecture soutenue par Shahram Abadie en 2012 à l'université de Strasbourg¹. Cet ouvrage de 251 pages, paru en juin 2018, organisé selon un plan chrono-thématique en trois parties², est le fruit d'une longue immersion dans les archives et le témoin d'un intérêt plus ancien pour le sujet par son auteur. Préalablement à sa thèse, ce dernier a en effet consacré, au sein de l'université de Téhéran, un projet de fin d'études consacré à une Maison du cinéma de Téhéran³. Retraçant l'exploitation cinématographique, l'évolution de l'esthétique et de la technique du 7^e art, et l'histoire des salles parisiennes durant l'entre-deux-guerres, Shahram Abadie relève le défi, pourtant complexe, de toucher un large public depuis les historiens du cinéma et de l'architecture jusqu'aux cinéphiles.

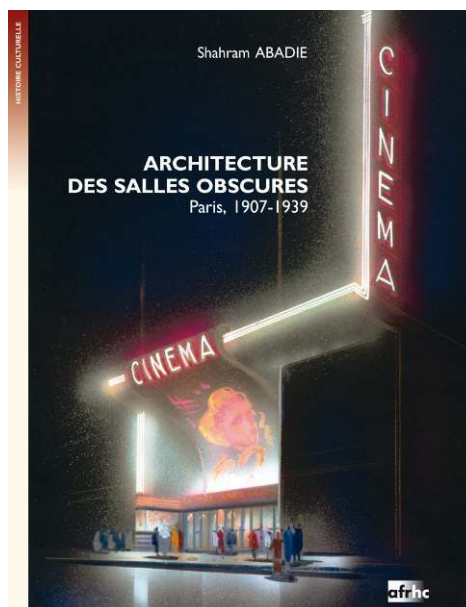


Fig. 1 : Rex Théâtre Jacques Haïk (actuel Grand Rex), Auguste Bluysen et John Ebersson architectes, Paris II^e arrond., 1932, façade sur boulevard Poissonnière.



D'après *la Construction moderne*, 48^e année, 1933, n° 16, pl. 61.

L'exhaustivité d'un corpus pour construire une histoire de la conception architecturale collective du cinéma

- 2 Si les premiers textes consacrés à l'histoire des cinémas sont dus aux anglosaxons dans les années soixante⁴, ceux qui paraissent dans les décennies suivantes, notamment les travaux de Francis Lacloche⁵ et de Jean-Jacques Meusy⁶, sont tantôt consacrés aux salles les plus emblématiques (fig. 1), tantôt aux édifices en péril ou détruits (fig. 2). Malgré la qualité de ces travaux, Shahram Abadie dresse un double constat : d'un point de vue de l'objet, les corpus constitués n'accordent qu'une part minimale à la production française ; du point de vue de la méthode, les études ont privilégié soit une approche stylistique par l'analyse du décor et de la façade, soit une approche historique pour sensibiliser le public à un patrimoine en péril. La thèse apparaît ainsi comme le chaînon manquant d'une historiographie sur l'évolution architecturale des cinémas en France, pour les années d'entre-deux-guerres, période particulièrement faste pour ce programme architectural. En démarrant dès 1907, celle-ci permet en effet à l'auteur de proposer d'abord une lecture critique des travaux publiés à propos du long développement d'une pratique cinématographique, et de révéler ensuite l'évolution d'une architecture cinématographique à partir d'un dépouillement inédit de fonds d'archives et de sources imprimées.
- 3 Afin de faire retracer « l'évolution des constructions [et] celle de la conception architecturale de la salle de cinéma⁷ », l'auteur construit un corpus exhaustif, incluant tant les exemples banals que ceux considérés comme extraordinaires, et en s'intéressant autant aux projets restés à l'état de papier qu'à ceux effectivement édifiés. Inspiré par les travaux de Johann Friedrich Geist sur les passages couverts⁸, Shahram Abadie privilégie ainsi une étude du grand nombre ; le corpus, réduit au périmètre parisien et à la période 1907-1939, est constitué de 200 salles de cinémas. Par ces choix, cette recherche parvient non seulement à élargir le spectre de connaissance sur le sujet, mais également, d'un point de vue de la méthode, à réinterroger les outils d'analyse propres à la discipline.

Fig. 2 : Gambetta Palace (actuel MK2 Gambetta), Henri Sauvage architecte, Paris XX^e arrond., 1920, vue de l'écran depuis le deuxième balcon.



D'après Eugène Vergnes, *Cinéma*, Paris, Ch. Massin, 1925)

L'originalité de la méthode d'enquête

- 4 La démonstration que développe Shahram Abadie est exemplaire tant elle mêle des critères d'analyse divers et complémentaires qu'ils soient d'ordre architectural (typologique, esthétique, technique), règlementaire, social ou encore biographique (maîtrises d'œuvre et d'ouvrage). L'étude des œuvres permet à l'auteur de construire une histoire fine des salles de cinémas conçues à Paris pendant la période 1907-1939. Le dépouillement croisé des permis de construire, conservés dans les fonds d'archives de l'administration parisienne, ainsi que les fonds d'archives d'architectes, conservés au Centre d'archives d'architecture du XX^e siècle, éclaire les objets ainsi que leurs concepteurs. Le dépouillement précis et exhaustif des articles relatifs aux salles de cinémas dans les revues professionnelles françaises de la période, *L'Architecte*, *L'Architecture*, *La Construction moderne*, permettent à l'auteur de compléter l'examen de la phase de la conception/réalisation par celle de la réception des objets.
- 5 Au-delà de la méthode déployée pour la collecte et la restitution des documents récoltés, l'une des originalités de la publication de Shahram Abadie réside dans l'étude méticuleuse des plans d'architecture. Ces documents graphiques, soumis à l'œil de l'architecte qu'est l'auteur, sont observés pour leurs dispositifs spatiaux et leurs qualités architecturales et sont également systématiquement accompagnés de commentaires, distancés et critiques à la fois, permettant de replacer ces œuvres dans le contexte de leur création. Si l'auteur reste discret à ce sujet, il faut souligner le travail, long et complexe, qu'a dû constituer l'investigation de près de 200 projets retenus, et la générosité de la démarche puisque l'auteur a pris le soin de redessiner et publier ces documents au sein de l'ouvrage. Les planches qui accompagnent le texte

présentent en effet, selon une mise en page type, les plans, coupes et élévation de chaque salle. Peut-être aurait-il fallu, afin de donner encore davantage de précision à cette iconographie, adjoindre quelques éléments relatifs à l'insertion urbaine des salles, puisque le propos souligne les questions d'implantation à l'échelle de la parcelle et de l'îlot.

Pour une histoire architecturale des cinémas : conception, réalisation, réception

- 6 De la salle de cinéma, Shahram Abadie ne se contente pas de décrire les dispositifs spatiaux, distributifs et esthétiques, mais nourrit, par la multiplication des cas abordés, une histoire architecturale des cinémas en appréciant une production architecturale dans sa totalité. L'auteur établit une « typologie pour un “macroprojet” – le cinéma parisien – [...] en partant de l'analyse d'un nombre représentatif de “microprojets” – les cinémas de Paris⁹ ». Il faut souligner l'effort de synthèse auquel s'adonne l'auteur en explorant plusieurs échelles – salle, parcelle, îlot, ville – et en révélant les mécanismes de la conception et de la production de ces objets, depuis le réseau d'acteurs – commanditaires, maîtres d'œuvres, sociétés d'exploitation cinématographique –, jusqu'au cadre législatif relatif à ce programme. Concentrée sur une période assez courte de quarante ans environ, les choix effectués dans la construction de l'étude – expérimentation, théorisation, modernisation – traduisent également les capacités de l'auteur à articuler les débats avec les séquences identifiées dans l'histoire du cinéma, notamment les événements marquants de la naissance du cinéma narratif et du parlant, puis, à l'échelle nationale, à les restituer au sein d'un contexte plus large des doctrines et théories de l'histoire de l'architecture, notamment l'avènement du Mouvement moderne et le développement de nouvelles techniques de construction.
- 7 Si l'on peut souligner l'usage efficace de références qui permettent de resituer les cas d'études dans une histoire plus large de l'histoire de l'architecture et du cinéma, l'emploi de certaines publications, à l'instar de celles d'Eugène Vergnes¹⁰ (1872-1925) et de Robert Mallet-Stevens¹¹ (1886-1945), éclaire également avec justesse le processus d'intellectualisation de la conception architecturale de ce programme. L'analyse est menée avec habileté par l'auteur, même si elle aurait pu être nuancée davantage. Ces textes, au format réduit et à la diffusion minimale, semblent en effet avoir été retenus davantage comme des « traités » par les historiens de l'architecture que par les contemporains malgré le registre théorique dont ils ont voulu être dotés par leurs auteurs. Shahram Abadie rend encore compte, avec efficacité, des enjeux qui s'inscrivent à l'échelle internationale entre l'industrie cinématographique française et celle américaine en plein essor. L'étude de la circulation des idées et des modèles menée dans le cadre de cette publication traduit l'intérêt que porte l'auteur à ces questions depuis ces dernières années¹².

Fig. 3 : Cinéac Gare Montparnasse (salle disparue), Pierre de Montaut et Adrienne Gorska architectes, Paris XIV^e arrond., 1933, vue de la cabine aquarium depuis la galerie marchande.



D'après *l'Architecture d'aujourd'hui*, 1933, n° 7, p. 73.

- 8 L'ouvrage de Shahram Abadie s'impose comme une référence sur le sujet de l'architecture cinématographique en France. Le regard de ce chercheur réunit les qualités propres à l'architecte, qui examine les œuvres bâties, et celles de l'historien de l'architecture qui, doté d'une méthode rigoureuse, construit un récit référencé et critique sur le sujet. Pour la qualité des choix opérés en termes de méthode et celle de la démonstration, l'auteur parvient en effet à dépasser le particularisme de chaque œuvre afin de construire la synthèse d'une histoire de l'évolution architecturale des cinémas à Paris sur la période observée.
- 9 Il est à souhaiter que l'auteur prolonge ces investigations, dont plusieurs voies peuvent être esquissées : soit, selon la même méthode d'analyse que celle déployée, étendre le périmètre d'étude parisien à d'autres régions, ou encore explorer la période postérieure à la Seconde Guerre mondiale, soit, suivant une approche davantage monographique, se concentrer sur la production d'architectes particuliers dont les expériences menées – littéraires et bâties – auraient marqué l'histoire de l'architecture cinématographique en France, voire à l'étranger. En cela, la production du tandem Montaut-Gorska¹³ (fig. 3), évoqué en fin d'ouvrage, pourrait être une piste à approfondir tant elle participe à la connaissance encore trop peu accrue, durant le premier XX^e siècle, de l'activité professionnelle des femmes architectes et, plus largement, de l'histoire de la profession.

NOTES

1. *Une histoire architecturale de cinémas. Genèse et métamorphose de l'architecture cinématographique à Paris*, thèse sous la direction d'Anne-Marie Châtelet à l'université de Strasbourg, soutenue en 2012 devant un jury composé de Gilles Ragot, Viviane Claude, Christine Peltre (rapporteurs), Michaël Darin, Marti Barnier (autres membres du jury) et Anne-Marie Châtelet.
2. Les trois parties de la thèse sont les suivantes : « Expérimentations, recherche d'inspiration (1907-1918) » ; « Théorisation, synthèse des expériences (1919-1929) » ; « Renouveau formel et fonctionnel, modernisation (1930-1939) ».
3. « Maison du cinéma de Téhéran », projet de fin d'études soutenu à la faculté d'architecture de l'université de Téhéran, 2006, sous la direction du professeur Simon Aivazian.
4. Citons notamment Edwin Heathcote, *Cinema Builders*, New-York, Wiley & Sons Academy, 2001.
5. Francis Lacloche, *Architectures de cinéma*, Paris, Le Moniteur, 1981.
6. Jean-Jacques Meusy, *Cinémas de France*, Paris, Arcadia éd., 2009 ; *Paris-Palaces ou le temps des cinémas (1894-1918)*, Paris, CNRS, 2992 [1995] ; *Écrans français de l'entre-deux-guerres*, Paris, AFRHC, 2017.
7. Shahram Abadie, *Architecture des salles obscures ; Paris, 1907-1939*, Association française de recherche sur l'histoire du cinéma, Paris, 2018, p. 16.
8. Johann Friedrich Geist, *Le Passage, un type architectural du XX^e siècle*, traduit de l'allemand par Marianne Brausch, Liège, Mardaga, 1989.
9. Shahram Abadie, *op. cit.*, p. 17.
10. Eugène Vergnes, *Cinémas, vues extérieurs et intérieures, détails, plans : avec notice sur la construction et l'aménagement des cinémas*, Paris, Ch. Messin, s.d. [vers 1925].
11. Citons notamment *L'Art dans le cinéma français*, catalogue de l'exposition, Paris, Musée Galliera, 1924, réédité dans Robert Mallet-Stevens, *Le Décor au cinéma*, présenté par Odile Vaillant, Paris, Séguier, 1996.
12. Citons notamment le travail mené par Shahram Abadie dans le cadre du programme franco-allemand MétaCult (METis- sage Architecture CULTure, 2013-2016). Ce projet de recherche est promu conjointement par l'Agence nationale de la recherche et la Deutsche Forschungsgemeinschaft, à Strasbourg, sous la responsabilité de Wolfgang Brönnner, Anne-Marie Châtelet et Christiane Weber. Voir [en ligne]. <http://metacult.unblog.fr/>. Voir la publication finale de ce programme : Wolfgang Broenner, Anne-Marie Châtelet (dir.), *Metacult, Strassburg. Ort des kulturellen Austauschs zwischen Frankreich und Deutschland. Architektur und Stadtplanung von 1830 bis 1940 / Strasbourg. Lieu d'échanges culturels entre France et Allemagne. Architecture et urbanisme de 1830 à 1940*, Berlin /München, Deutscher Kunstverlag, À paraître [automne 2018], 306 p.
13. Adrienne Gorska (1899-1969), d'origine polonaise, émigrée à Paris en 1919 est l'une des premières femmes en France à obtenir le diplôme d'architecte, à l'École spéciale d'architecture de Paris en 1924. Membre de l'Union des artistes modernes en 1930, elle mène une carrière auprès de son époux, l'architecte Pierre de Montaut (1892-1974). Ils réalisent de nombreux projets en France et en Pologne, notamment plusieurs salles de cinémas à Paris, comme le Cinéac-Ternes et le Cinéac-Italiens, inspirés du style de l'Art nouveau.

AUTEURS

AMANDINE DIENER

Amandine Diener, architecte et docteure en histoire de l'architecture, est maître de conférences à l'Institut de Géoarchitecture de l'Université de Bretagne Occidentale et membre des laboratoires ARCHE (EA 3400, UDS) et Géoarchitecture (EA 7462, UBO). Après avoir mené une thèse portant sur l'histoire de l'enseignement de l'architecture à l'École des beaux-arts au XX^e siècle, elle poursuit ses recherches au sein du programme HEnsa20 (Histoire de l'Enseignement de l'Architecture au XX^e siècle), dont elle assure la coordination et la valorisation, notamment sur les enseignements de théorie de l'architecture et d'urbanisme. Elle développe également des recherches sur le développement urbain de métropoles contemporaines (POPSU Métropoles – Brest à la croisée des chemins).